

LA NUIT DE NOCES

PREMIÈRE PARTIE DE "LE TERRIBLE AVENTURIER."

I

Le château de Grandlieu et une de ces habitations déi- cieuses comme les rives de la Loire en offrent à chaque pas aux regards enchantés des touristes.

Cette demeure seigneuriale et presque princière, construite sous Louis XIII par un des ancêtres du vicomte Armand sur le plateau d'une colline boisée, domine un paysage gracieux et magnifique à la fois.

Les futaies séculaires de son parc descendent jusqu'au fleuve.

Depuis la terrasse du château une avenue de châtaigniers gigantesques conduit à la Loire, dont les eaux calmes étincel- lent sous le soleil, comme un miroir d'acier bruni, tout au bout de l'immense tunnel de verdure.

Les prairies semées de grands arbres et coupées de lacs en miniature s'étagent parmi les bois sur les gradins de la colline. Les cygnes d'une blancheur neigeuse sillonnent majestueuse- ment les pièces d'eau. Les chevreuils à peine timides passent dans les clairières, ou traversent d'un bond les allées sombres percées sous bois.

Du côté de l'autre façade se trouve la cour d'honneur, dont la grille monumentale s'ouvre sur une avenue d'ormes antiques conduisant à la station du chemin de fer, située à trois kilo- mètres.

L'orangerie, les écuries des chevaux d'attelage et de chasse, les remises, les selleries, afin les principaux bâtiments de ser- vice, très-vastes et du plus grand style, encadrent la cour im- mense.

On accède au vestibule du château par un perron à double rampe, dont les marches sont décorées d'arbustes rares dans des vases merveilleux de vieille faïence de Deft et de Moustier.

Depuis un peu plus d'un mois, nous le savons, le vicomte et Germaine habitaient cette splendide résidence.

Les prévisions du docteur s'étaient réalisées de point en point.

L'air vif et pur de la Touraine avait produit sur la jeune femme des effets merveilleux, ramenant à la fois la force et la fraîcheur. Au bout de trois semaines il ne restait déjà nulle trace de la faiblesse persistante et de la pâleur de mauvais au- gure.

La vicomtesse se promenait pendant des heures entières dans le parc, montait à cheval avec son mari et n'en éprouvait pas de fatigue.

Malheureusement cette cure si prompte et si complète ne s'étendait point au moral. Tandis que le corps de Germaine recouvrait sa pleine santé, son esprit restait bien malade.

Nous avons analysé brièvement pour nos lecteurs les an- goisses ressenties par la jeune femme quand M. de Grandlieu lui avait appris qu'André de San-Rémo deviendrait bientôt leur hôte.

Nous l'avons vue s'efforcer vainement de comprimer les bat- tements tumultueux de son cœur... Nous l'avons entendue murmurer :

—Près de lui... Ensemble... sans cesse... pendant des jours, pendant des semaines, après mon acte de folie, après les paroles échappées à son délire ! Pour lui comme pour moi c'est une situation impossible ! Il n'a point refusé l'invitation d'Armand, mais il ne viendra pas, je lui écrirai, s'il le faut, pour le sup- plier de ne pas venir.

Et la jeune femme n'avait point écrit.

Et quand, au bout d'un mois le vicomte était venu lui dire :

—Voici une lettre pour André de San-Rémo. Je lui rappelle sa promesse et j'ajoute qu'il est attendu. Ne voyez-vous aucun incon- vénient, chère enfant, à ce que cette lettre parte aujour- d'hui ?

Germaine, baissant la tête pour cacher sa rougeur, avait répondu :

—Aucun...

En conséquence, le train-poste du soir avait emporté la lettre.

Le lendemain, vers onze heures, le vicomte et sa femme dé- jeunaient dans la salle à manger historique où le roi Louis XIII s'était assis jadis à la table de l'ancêtre d'Armand.

D'admirables tapisseries, commandées aux Gobelins pour immortaliser le souvenir de la visite royale, formaient d'incom- parables panneaux encadrés de chêne noir.

Un valet de pied entra, et présenta sur un plat d'argent à M. de Grandlieu une enveloppe de papier bleuâtre, en disant :

—Une dépêche pour monsieur le vicomte. Un exprès l'ap- porte à l'instant de la station.

Armand déchira l'enveloppe.

—C'est d'André ! s'écria-t-il. Le télégramme n'est pas long, mais il est clair. Jugez-en !

Et il lut à haute voix :

"—Je partirai par le premier train. Tous les respects du cœur. San-Rémo."

Germaine chancelait sur son siège. Une sorte d'étourdisse- ment venait de s'emparer d'elle. Les personnages solennels des tapisseries lui paraissaient animés d'une vie soudaine et tunul- tueuse, ils s'agitaient, ils se détachaient des murailles, ils se pressaient autour de la table.

—Ce cher André n'a pas perdu cinq minutes pour me ré- pondre ! poursuivit M. de Grandlieu. Il est, j'en suis sûr, aussi heureux de venir auprès de nous que nous serons heureux de le recevoir. Est-ce votre avis, Germaine ?

—Certes ! répondit machinalement la jeune femme, sans presque avoir conscience du mot que ses lèvres prononçaient.

Armand reprit en s'adressant au valet de pied :

—L'exprès qui a apporté cette dépêche est-il encore là ?

—Oui, monsieur le vicomte.

—Demandez-lui à quelle heure passera le premier train ve- nant de Paris...

Le domestique sortit et revint presque aussitôt, avec cette réponse :

—A quatre heures et demie, monsieur le vicomte.

—Bien. On attellera pour quatre heures précises les poneys noirs au panier que je conduirai moi-même. Le petit omnibus, attelé en poste, devra se trouver à la gare en même temps que moi, pour prendre les bagages du marquis. Faites prévenir aux écuries...

Le valet de pied alla transmettre à qui de droit les ordres de M. de Grandlieu.

—Mais qu'avez-vous donc, mon amie ? s'écria ce dernier, étonné et inquiet de l'immobilité de Germaine et de l'expres- sion presque sombre empreinte sur son visage. Vous sentez- vous de nouveau souffrante ?

La jeune femme fit un signe négatif.

—Alors, poursuivit Armand, la prochaine arrivée de l'hôte attendu, cette arrivée qu'hier vous acceptiez sans déplaisir, vous cause aujourd'hui quelque ennui ?

Germaine secoua de nouveau la tête.

—Non... dit-elle, ce n'est pas cela...

—Qu'est-ce donc ?

—Je ne sais...

—La solitude paraît vous plaire... reprit M. de Grandlieu. Peut-être la perspective d'un changement dans vos habitudes vous inspire-t-elle un vague effroi dont vous ne vous rendez pas compte ?

—Peut-être, en effet...

—Rassurez-vous vite, alors. André de San-Rémo, je vous le garantis, ne sera point un hôte importun.

—Vous aimez ce jeune homme, balbutia Germaine. Vous l'aimez beaucoup.

—Comment ne l'aimerai-je pas, répliqua le vicomte, après le dévouement qu'il m'a témoigné et qu'il a failli payer si cher ? Le sentiment chevaleresque auquel obéissait André est si rare aujourd'hui qu'il faut l'admirer ! Il me semble que San-Rémo est mon fils, et je voudrais que pour lui vous soyez une sœur.